



UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI (UAC)
FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES (FASHS)
Département de Sociologie-Anthropologie
(DS-A)



COLLOQUE INTERNATIONAL

«LA SOCIOLOGIE ET L'ANTHROPOLOGIE AU CŒUR DU DEVELOPPEMENT»

En hommage au Professeur Honorat
AGUESSY et aux Anciens du Département
de Sociologie-Anthropologie

LES ACTES

UAC, septembre 2019
ISBN N°978-99982-0-153-8

VOLUME 2



Prof. Albert Tingbé-Azatou



Prof. Honorat Aguessy



Dr. Bodehou G. Dah Lakonan



Dr. (MC) Elisabeth G. Fourn



Dr. Bonaventure d'Oliveira



Dr. (MC) Denis Amoussou Teye



Dr. Denise Sossouhouito



Dr. Agossou Christian



Dr. Abdoulaye Gailou



Claude Assaba



Dr. Grégoire Houssou



Apovo Jean Marie



Dr. David Houinse



Dr. Jean-Marie Barchi



Dr. (MC) Almédee J. Odounlami



République du Bénin

=====

UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI (UAC)

=====



FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES (FASHS)

Département de Sociologie-Anthropologie (DS-A)

**LES ACTES DU
COLLOQUE INTERNATIONAL**

Sur le thème

**LA SOCIOLOGIE ET L'ANTHROPOLOGIE
AU CŒUR DU DEVELOPPEMENT**

(Campus d'Abomey-Calavi, les 10, 11 et 12 Avril 2019)

**En hommage
au Professeur Honorat Aguessy et aux Anciens
du Département de Sociologie-Anthropologie**

Sous la Haute Autorité de :

Mme Marie - Odile Attanasso,

Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

VOLUME 2

ISBN : 978-99982-0-153-8

PERSONNALITES SCIENTIFIQUES A HONORER

- **A titre anthume** : Prof. Honorat Aguessy, Prof. Albert Nouhouayi, Prof. Albert Tingbé-Azalou, Dr (MC). Amédée J. Odounlami, Dr (MC). Elisatbeth Gnansounou Fourn, Dr (MC). Denis Amoussou-Yéyé, Dr. Bonaventure d'Oliveira, Dr. Jean-Marie Botchi, Dr. David Houinsa, Dr. Grégoire Houssou, Dr. Bodéhou G. Dah Lokonon
- **A titre posthume** : Dr (MC). Christian Agossou, Dr. Abdoulaye Galilou, Dr. Denise Sossouhounto, Dr. Claude Assaba, Dr. Denis Fagla Ahouangan, Dr. Léon Sacramento, Dr. Jean.-Marie Akpovo, Dr Finagnon Oké.

PARTENAIRES

- Institut de développement et d'échanges endogènes (IDEE)
- Laboratoire de sociologie, d'anthropologie et d'études africaines (LASANEA)
- Laboratoire d'analyse et de recherche religions, espaces et développement (LARRED)
- Laboratoire d'analyses des dynamiques socio-anthropologiques et d'expertise pour le développement (LADSED)
- Laboratoire d'anthropologie médicale appliquée (LAMA)
- Laboratoire d'anthropologie appliquée et d'éducation au développement durable (LAAEDD)

- Laboratoire d'études et de recherches sur les dynamiques sociales et le développement local (LASDEL)
- Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université de Parakou
- Département de Sociologie – Anthropologie de l'Université de Parakou
- Association nationale des sociologues et anthropologues du Bénin (ANSAB).
- Association des sociologues et Anthropologues du Bénin (ASAB)
- Société béninoise des sociologues et anthropologues (SOBESA)

Sous la Haute Autorité de :

Mme Marie - Odile Attanasso, Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Haut parrainage

Prof Maxime da Cruz, Recteur, Université d'Abomey-Calavi

PARRAINAGE

Prof Odile Dossou Guèdègbé, Doyen, Faculté des sciences humaines et sociales

PRESIDENT D'HONNEUR

Aurelien **Agbénonci**, Ministre des affaires étrangères et de la coopération

COMITÉ SCIENTIFIQUE

- **Président** : Prof Adolphe Kpatchavi, Université d'Abomey-Calavi
- **Membres** :
 - Prof Albert Nouhouayi, Université d'Abomey-Calavi
 - Prof Albert Tingbé Azalou, Université d'Abomey-Calavi
 - Prof Francis Akindès, Université Alassane Ouattara, Bouaké
 - Prof Adolphe Kpatchavi, Université d'Abomey-Calavi
 - Prof Dodji Amouzouvi, Université d'Abomey-Calavi
 - Prof Issiaka Koné, Université Alassane Ouattara, Bouaké
 - Prof Cyriaque Ahodékon, Université d'Abomey-Calavi
 - Prof Roger Tamassé Danioué, Université de Lomé
 - Prof Michel Boko, Université d'Abomey-Calavi
 - Prof Roch Mongbo, Université d'Abomey-Calavi
 - Prof Lolowou Folly Kokou Hetchelli, Université de Lomé
 - Prof Alkassoum Maiga, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou
 - Prof Gabriel Boko, Université d'Abomey-Calavi

- Prof Maxime da Cruz, Université d'Abomey-Calavi
- Prof Gauthier Biaou, Université nationale d'agriculture de Kétou
- Prof Placide Clédjo, Université d'Abomey-Calavi
- Prof Séri Dédy, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan
- Prof. Paulin Tolin – Hounsounon, Département de Philosophie
- Dr Nassirou Bako Arifari, Université d'Abomey-Calavi
- Dr Roch Hounghinin, Université d'Abomey-Calavi
- Dr Monique Ouassa Kouaro, Université d'Abomey-Calavi
- Dr Abou-Bakari Imorou, Université d'Abomey-Calavi
- Dr Elisabeth Gnassounou Fourn, Université d'Abomey-Calavi
- Dr Sidonie Hédiblè, Université d'Abomey-Calavi
- Dr Charles Babadjidé, Université d'Abomey-Calavi
- Dr Bonaventure d'Oliveira, Université d'Abomey-Calavi
- Dr Amédée Joseph Odunlami, Université d'Abomey-Calavi
- Dr David G. Houinsa, Université d'Abomey-Calavi
- Dr Denis Amoussou-Yéyé, Université d'Abomey-Calavi
- Dr Mohamed Abdou, Université d'Abomey-Calavi
- Dr Pascal Dakpo, Université d'Abomey-Calavi
- Dr Hygin Kakaï, Université d'Abomey-Calavi
- Dr Gilles Gohy, Université d'Abomey-Calavi
- Dr Gouda Souaibou, Université d'Abomey-Calavi
- Dr Sylvie de Chacus, Université d'Abomey – Calavi

COMITÉ D'ORGANISATION

- **Président** : Charles Lambert BABADJIDE

- **Membres**

- | | |
|-----------------------------|----------------------------|
| ▪ Odunlami Amede | ▪ Tama Clarisse B T. |
| ▪ Monique Ouassa Kouaro | ▪ Bako Arifari Nansirou |
| ▪ Abou-Bakari Imorou | ▪ Hedible Sidonie Clarisse |
| ▪ Azizou Chabi Imorou | ▪ Aholou Cyprien |
| ▪ Roch Houngnihin | ▪ Amouzouvi Dodji |
| ▪ Jean-Marie Botchi | ▪ Coovi Gilbert |
| ▪ Florentin Nangbé | ▪ Kouin Barnabé Jaures |
| ▪ Raymond Assogba | ▪ Demba Diallo Kassimou |
| ▪ Abdoulaye Bénon Monra | ▪ Montcho Bruno |
| ▪ Joseph Saghui | ▪ Gnanvi Appolinaire |
| ▪ Emilia Azalou Tingbé | ▪ Falade Isabelle |
| ▪ Vidjanagni Gbénou | ▪ Agognon Gérard |
| ▪ Jacques Aguia-Daho | ▪ Bissiriou Mohamed |
| ▪ Karl Nassi | ▪ Oumonrou Abdoulaye |
| ▪ Emmanuel Sambiéni | ▪ Mama Abdoulaye Djafarou |
| ▪ Edouard Wallace | ▪ Alihonou Odette |
| ▪ Mamatou Meba Bio | ▪ Badjagou I. Félix |
| ▪ Fabien Affo | |
| ▪ Patrick Hinnou | |
| ▪ Mathias Affomaï | |
| ▪ Thimothée Togbé | |
| ▪ Auguste Takpé | |
| ▪ Afissou Yessoufou | |
| ▪ Vodounnon Totin K. Marius | |

SECRETARIAT

- Roch Houngnihin
- Charles Babadjidé
- Azizou Chabi Imorou
- Bruno Montcho
- Timonthée Togbé
- Chancel Adido

CONTACT :

- 072 BP 445 Cotonou
- Tél. +229 95 06 13 35/ 97 46 12 83
- Email : colloqueanciensdsa2019@gmail.com

1. Contexte

Au Bénin, l'histoire de la Sociologie et de l'Anthropologie s'inscrit dans un long processus marqué par des événements majeurs. Au nombre de ces faits, on peut retenir la création, le 21 août 1970, de l'Université du Dahomey dont le premier recteur est le Professeur Edouard Adjanooun. Cette université deviendra « Université Nationale du Bénin » en 1975, et plus tard, en 2001, « Université d'Abomey-Calavi », avec la création d'une deuxième université publique, l'Université de Parakou (UP). La création du Département des études littéraires, linguistiques et de sciences humaines (DELLSH), est intervenue en même temps que l'Université du Dahomey, en 1970, par décret n°70-214/MEN. Ce département deviendra en 1979, la Faculté des lettres, arts et sciences humaines (FLASH), une entité qui offre des formations dans la quasi-totalité des domaines des lettres et des sciences sociales et humaines (sociologie, anthropologie, histoire, psychologie et sciences de l'éducation, anglais, lettres modernes, géographie, philosophie, espagnol, études germaniques, linguistique, etc.).

C'est dans ce contexte qu'a été créé en 1979 le Département de sociologie-anthropologie (DS-A), par arrêté n°353/MEPS/MEN/UNB/R du 22 décembre 1979, portant érection des départements en facultés. Fondé au cours de l'année académique 1978-1979 sur les cendres de la section Philosophie – sociologie - psychologie, le DS-A a eu comme premier responsable, le Professeur Honorat Aguessy. Depuis lors, il offre une formation soutenue par un corps académique et un personnel administratif et technique renforcés.

Dans cette perspective, les études en sciences sociologique et anthropologique seront renforcées par la création de trois (03) autres pôles de formation en Sociologie – Anthropologie, notamment de l'Université de Parakou (créé 2001), celui du Centre Universitaire de Porto-Novo (créé en 2005) et de l'Université de Lokossa (créé 2014). Les domaines couverts par ces pôles de formation sont diversifiés : sociologie générale, sociologie appliquée, anthropologie générale, anthropologie

appliquée, sciences de l'éducation, sciences de la communication, sciences de l'environnement, anthropologie de la santé, sociologie urbaine, sociologie rurale, sociologie politique, sociologie de la famille, sociologie des religions, sociologie de la décentralisation, sociologie du genre et développement, sociologie des espaces humains, méthodologie de la recherche, sociologie du développement, anthropologie culturelle, psychosociologie de la communication, sociologie de la connaissance, anthropologie juridique, anthropologie culturelle, etc.

Un nombre important de sociologues et d'anthropologues ont été formés dans ces différentes disciplines depuis 1979. Aujourd'hui, l'un des enjeux majeurs des sciences sociologique et anthropologique est de faire face à la croissance explosive des étudiants dont l'effectif est passé de 250 à 4.500 entre 1980 et 2018. Une telle situation associée au recrutement à "compte-goutte" d'enseignants en dépit de l'insuffisance remarquable de leur effectif, pourrait entraver le bon accomplissement des missions régaliennes de formation et de recherche, et par-delà la qualité des produits formés.

Ce faisant, des initiatives multiples se construisent de jour en jour autour de ces enjeux et portent, entre autres, sur la mise en place d'associations professionnelles à but non lucratif, telles que l'Association des socio-anthropologues (ASAB) créée en 1997 et la Société béninoise de sociologie et d'anthropologie (SoBeSA) créée en 2017.

C'est dans ce contexte qu'est organisé le colloque international pour rendre hommage au père fondateur de la sociologie et de l'anthropologie béninoise, le Prof Honorat Aguessy, premier responsable du Département de Sociologie-anthropologie et à ceux qui lui ont succédé. Il s'agit là d'une occasion de rencontres et d'échanges scientifiques qui devra permettre de donner une meilleure visibilité à ces deux disciplines tout en valorisant les œuvres accomplies par ces anciens. Ce colloque international, centré sur l'avenir de la sociologie et de l'anthropologie, vise à actualiser la réflexion pour prendre en charge les défis et enjeux

décrits ci-dessus.

2. Objectifs

Le colloque international vise à faire découvrir au public les principales œuvres du père fondateur de la sociologie et de l'anthropologie béninoise (Prof Honorat Aguessy) et des anciens enseignants du DS-A, de même que les nouveaux enjeux de la sociologie et de l'anthropologie en Afrique en général et au Bénin en particulier. De façon spécifique, cette manifestation scientifique devra permettre de :

- Rendre hommage au père fondateur de la sociologie et de l'anthropologie béninoise (Prof Honorat Aguessy) et aux anciens enseignants du département de sociologie-anthropologie en mettant en évidence leurs œuvres ;
- Identifier et analyser les évolutions en cours et les défis auxquels sont confrontées les sociologues et anthropologues ;
- Créer entre les différents acteurs concernés, les conditions d'un débat fructueux, porteur de solutions pragmatiques.

La discussion tournera autour des questions suivantes : Quelle est l'histoire de la sociologie et de l'anthropologie en Afrique et au Bénin ? Quelle est la mission d'un sociologue ou d'un anthropologue dans cet espace géographique ? Quels sont les enjeux et défis actuels de ces sciences ?

3. Thématiques

Les thématiques du colloque sont organisées en trois axes principaux :

AXE 1. Endogénéité et développement en Afrique

Les communications pourraient se focaliser sur les axes ci-dessous :

- Coopérations scientifiques, technologiques et développement

- Culture, gouvernance endogène et développement
- Mondialisation, problèmes transnationaux et responsabilité des africains
- Education, afro-optimisme et croissance économique de l'Afrique
- Savoirs endogènes et développement
- Crises sociétales et perspectives durables en Afrique
- Genre et développement endogène.

AXE 2 : Sociolinguistique et prospective du développement

- Multilinguisme et développement en Afrique : enjeux et perspectives
- Interactions linguistiques et enjeux sociaux des peuples
- Politique linguistique et développement des pays au sud du Sahara
- Comportements linguistiques et développement communautaire
- Dynamiques sociales, langues et peuple
- Prospective du développement.

Axe 3 : Education et systèmes éducatifs en Afrique

Cet axe s'intéresse à l'éducation et aux systèmes éducatifs dans le contexte africain. Les propositions de communication peuvent traiter des questions suivantes :

- Culture et éducation traditionnelle en Afrique
- Politiques éducatives en Afrique
- Education au service du développement en Afrique
- Systèmes éducatifs africains et orientations internationales pour l'éducation : enjeux, défis et perspectives
- Réformes du système éducatif, formation des

enseignants et professionnalisation de l'enseignement en
Afrique

- Apprentissage et éducation inclusive en Afrique
- Violences en milieu éducatif

Axe 4 : Genre, famille et développement

Cet axe analysera la trilogie Genre, famille et développement qui s'inscrit dans le développement humain durable. Il positionne aussi bien l'homme, la femme, les jeunes que les intersectionnalités (autres groupes vulnérables) tant dans la sphère publique que privée face aux enjeux de développement et ce dans le but de veiller à la réduction de la pauvreté, l'équité genre et au changement social. Les sous-thèmes suivants peuvent être abordés :

- Genre, participation politique et accès aux prises de décision des femmes ;
- Genre et éducation en Afrique ;
- Rôles des femmes et accès aux prises de décision,
- Egalité des sexes et inclusion sociale ;
- Genre, environnement et développement durable ;
- Genre, démocratie, citoyenneté et Etats de droit ;
- Genre, mondialisation et développement ;
- Genre, normes et sociétés ;
- Violences basées sur le genre, paix et justice sociale ;
- Genre, culture et inégalités sociales basées sur le genre.

AXE 5 : Sociologie rurale et les mondes ruraux

Cet axe analysera l'importance des activités du monde rural dans les domaines de l'économie, du social et du culturel, mais aussi la contribution des communautés rurales à la création de la richesse nationale. Les sous-thèmes suivants peuvent être abordés :

- Communautés rurales et création de la richesse ;
- Genre et développement des Activités Génératrices de revenus en milieu rural ;
- Femmes et terres agricoles ;
- Pratiques endogènes de gestion des terres agricoles en milieu rural
- Les mondes ruraux et les innovations
-

AXE 6 : Philosophie, Ethnologie et Développement

Cet axe abordera les aspects ci-apres :

- Philosophie et développement en Afrique
- Philosophie morale et politique
- Afrique et Mondialisation
- Dynamique des modernités en Afrique
- Ethnologie en Afrique
- Anthropologie culturelle
- Culture et civilisation
- Constructivisme social

TABLE DES MATIERES

| | |
|--|------------|
| AXE 3. EDUCATION ET SYSTEMES EDUCATIFS EN AFRIQUE | 19 |
| LA CONTRACTUALISATION DE L'ENSEIGNEMENT AU NIGER : DEFIS ET PERSPECTIVES ADAMOU BOMBERI Assane | 21 |
| DECHARGE DES DIRECTEURS D'ECOLES PRIMAIRES PUBLIQUES, PROFIL ET SUIVI ACCOMPAGNEMENT DES INSTITUTEURS AU BENIN Agbodjinou Germain Alladakan | 53 |
| DETERMINANTS SOCIO-ENVIRONNEMENTAUX DES RESULTATS SCOLAIRES AU PRIMAIRE DES FILLES DE TOHOUE BABADJIDE Charles L., BISSIRIOU Mohamed Alabi & OUMONROU Abdoulaye | 73 |
| FACTEURS DU DECROCHAGE SCOLAIRE AU COURS PRIMAIRE DANS LA COMMUNE D'AVRANKOU Gilbert Coovi | 91 |
| CONSTRUCTION DU LEADERSHIP DES FILLES A TRAVERS L'EDUCATION INCLUSIVE ET LA LUTTE CONTRE LA DEPERDITION SCOLAIRE A SEGBANA ELIJAN Y. Bélou Abiguël, Bah leman Sofyane & Oussa Kouaro Monique | 105 |
| LES FINALITES DES POLITIQUES EDUCATIVES AU NIGER : THEORIES ET REALITES HASSIMI Alassane | 125 |
| FREQUENTATION DES ETABLISSEMENTS CONFESIONNELS A COTONOU ET MODE DE GESTION DE LA DIVERSITE RELIGIEUSE Adjignon Denis HODONOU, Maxime Olivier DOHA, Karen GANYE & Dodji AMOUZOUVI | 141 |
| TIC (TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION) ET DEFICIT D'APPRENTISSAGE SCOLAIRE CHEZ LES ELEVES DU LYCEE D'AGOE-NYIVE A LOME (TOGO) Biriziwè HOULOUM | 155 |
| GESTION DES CONFLITS DANS LES ETABLISSEMENTS SECONDAIRES D'ABIDJAN EN COTE D'IVOIRE N'Cho Brou Hyacinthe | 171 |

| | |
|---|-----|
| POLITIQUE EDUCATIVE AU GABON ET REDDITION DES COMPTES DANS LA GESTION DU SYSTEME D'ENSEIGNEMENT. Gilbert Nguema Endamne | 193 |
| NIVEAU D'INSTRUCTION DES PARENTS ET PERFORMANCES SCOLAIRES DES ELEVES DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE DANS LE BORGOU OGA Armelle, GNANSOUNOU FOURN Elisabeth & IMOROU Abou-Bakari | 213 |
| L'ECOLE IVOIRIENNE : UNE BAISSSE COGNITIVE MAIS DES TAUX DE REUSSITE ELEVES OUATTARA Seydou | 231 |
| ENSEIGNEMENT DE LA SOCIOLOGIE-ANTHROPOLOGIE AU BENIN DE 1971 A 2018 : ETAT DES LIEUX ANATO Emile Noudéhouénu | 261 |
| JEUNES DIPLOMES DE L'UNIVERSITE DE PARAKOU ENTRE DECLASSEMENT, DESAJUSTEMENT, COMPLEMENTATION ET DECROCHAGE TAMA Bignon T. Clarisse, ELHADJ IMOROU Soulé, Raymond Bernard AHOUANDJINOU & PARAÏSO Armand | 285 |
| AXE 4. GENRE, FAMILLE ET DEVELOPPEMENT | 249 |
| CONJUGALITE ET VIOLENCES PHYSIQUES FAITES AUX FEMMES A OUAGADOUGOU : DISPOSITIFS JURIDIQUES DE PROTECTION ET REALITES SOCIALES BACYE Yisso Fidèle | 251 |
| GENRE, TACHES MENAGERES ET HERITAGE DOMESTIQUE DANS LA COMMUNE D'ABOMEY-CALAVI Y. Marie BOKINI, Blandine YABI & Nicolas AKOTCHAYE | 275 |
| LA REPRESENTATION SOCIALE DE L'ARTISTE PLASTICIEN DANS LES COMMUNES DE COTONOU ET D'ABOMEY-CALAVI DU BENIN Dakpo Pascal Codjo, Tohon Sètongninougbo Hermann Eric & AGOSSE Yao Alexis Prudent | 301 |
| ANALYSE PHENOMENOLOGIQUE DE LA DECISION D'ENTREPRENDRE DES FEMMES CHEFS DE MENAGE : CAS DES QUARTIERS PRECAIRES DEMOLIS A ABIDJAN (COTE D'IVOIRE) Kabran Aristide DJANE & Blé Adolphe KESSE | 319 |
| ANALYSE SOCIOECONOMIQUE DE LA PRISE EN CHARGE DE LA MALNUTRITION CHEZ LES ENFANTS DE 0 A 5 ANS DANS LA COMMUNE D'ADJOHOUN AU BENIN | |

| | |
|---|------------|
| Gbodjinou AHOLOU GBEWA, David G. HOUINSA, & Mathias Y. AFFOMAI , _____ | 341 |
| GENRE, PARTICIPATION POLITIQUE ET ACCES AUX PRISES DE DECISION DES FEMMES Dègbédji Eric HASSAWIGNAN _____ | 365 |
| REPRESENTATIONS SOCIOCULTURELLES FAVORABLES A LA RESURGENCE DES NAISSANCES NOMBREUSES DANS LES FAMILLES A COTONOU Tatiana A. HOUNTONDI, Elisabeth FOURN GNANSOUNOU, Abdou-Bakari IMOROU & Armelle OGA _____ | 381 |
| LES NORMES SOCIALES EN LIEN AVEC LA SANTE REPRODUCTIVE DE LA FEMME ENCEINTE : PERCEPTIONS DES FEMMES ET IMPLICATIONS SUR LEUR SANTE GESTATIVE/MATERNELLE KANE N'nan Sarah _____ | 401 |
| GENRE ET CULTURE AU CŒUR DE L'INSERTION PROFESSIONNELLE DES JEUNES A COTONOU ET A N'DJAMENA M'BAINDOLOUM Nékouanodji Carine, Cyprien Coffi AHOLOU, Dodji AMOUZOUVI _____ | 421 |
| DU MANAGEMENT DU MARIAGE INTERGENERATIONNEL NADOHOU Hermann Juste _____ | 445 |
| APPROCHE GENRE A LA BASE DU SUCCES DES PROJETS AGRICOLAS AU BENIN Guy ONAMBELE _____ | 461 |
| FEMMES ET PARTICIPATION POLITIQUE : ANALYSE DE LA CONTRIBUTION DE LA FEMME DANS L'ARENE POLITIQUE NIGERIENNE. ZAKARI Aboubacar _____ | 483 |
| DU RECOURS AU MODE DE TRANSPORT ZEMIDJAN A COTONOU : QUAND LA PRESSION SOCIALE ET LES CONDITIONS DE VIE DICTENT LA LOI MONTCHO Bruno, KOSSOUH Félix, TOHOUEGNON Armelle Grey, ADISSO Armelle Lydie _____ | 591 |

Axe 3 . Education et systèmes éducatifs en Afrique

LES JEUNES DIPLÔMÉS DE L'UNIVERSITÉ DE PARAKOU ENTRE DECLASSEMENT, DESAJUSTEMENT, COMPLEMENTATION ET DECROCHAGE

**TAMA Bignon T. Clarisse⁴⁷, ELHADJ IMOROU Soulé⁴⁸, Raymond
Bernard AHOUDJINO⁴⁹ PARAÏSO Armand⁵⁰,**

Résumé

Ce travail vise à analyser les formes et stratégies d'employabilité des jeunes diplômés de l'Université de Parakou ainsi que quelques faiblesses au niveau du système d'enseignement supérieur au Bénin.

Notre démarche est compréhensive orientée vers une perspective historique, ainsi qu'une approche biographique centrée sur l'analyse des trajectoires de jeunes diplômés. L'analyse des mécanismes et stratégies d'insertion de ces jeunes diplômés a permis de comprendre dans un premier temps qu'avec le vécu des attentes non satisfaites des diplômés, l'on assiste à un glissement d'une forte polarisation du prestige autour des emplois de la fonction publique et des institutions vers une polarisation de l'attention autour des secteurs alternatifs comme le privé, l'informel et l'auto-emploi. Parallèlement à cette polarisation de l'attention autour de ces nouveaux secteurs, se

⁴⁷ Enseignante-chercheure au département de Sociologie et Anthropologie de l'Université de Parakou. Chercheure au Lasdel, Membre du Centre de Pédagogie Universitaire et d'Assurance Qualité à l'Université de Parakou (CPUAQ-UP).

⁴⁸ Enseignant-chercheur au département de Sociologie et Anthropologie de l'Université de Parakou, membre du Laboratoire Lardes.

⁴⁹ Enseignant-chercheur à l'Université d'Abomey-Calavi (UAC/BENIN), Centre d'Etudes et de Recherches en Education et Interventions sociales pour le Développement (CEREID/INJEPS/UAC).

⁵⁰ Enseignant à la Faculté d'Agronomie, Professeur titulaire en entomologie, Coordonnateur du Centre de Pédagogie Universitaire et d'Assurance Qualité à l'Université de Parakou (CPUAQ-UP).

développe une dynamique générale d'employabilité dans les « activités de subsistance » invitant ainsi à la substitution du couple « éducation-emploi » par la triade conceptuelle « éducation-polyvalence-activité ». Dans un second temps, cette recherche sur les jeunes diplômés de l'Université de Parakou a révélé que dans un contexte de difficile insertion professionnelle, ceux-ci s'inscrivent dans des stratégies d'employabilité au rabais ou d'auto déclassement temporaire, de désajustement, de complémentation de qualification ou de décrochage.

Mots-clés : diplômé, Université de Parakou, employabilité, décrochage, complémentation.

QUALIFIED YOUNG PEOPLE FROM THE UNIVERSITY OF PARAKOU BETWEEN DISPLACEMENT, DISADJUSTMENT, COMPLEMENTATION AND DISCONNECTING

Abstract

This work aims at describing the forms of strategies for the employability of qualified young people from the University of Parakou and to raise a few weaknesses at the level of the higher education system in Bénin.

Our methodological approach is comprehensive oriented towards a historical perspective, as well as a biographical approach centred on the analysis of the trajectories of the qualified young people. The analysis of the mechanisms and strategies of the insertion of those qualified young people has permitted to understand firstly that with the qualified young people's non-satisfied lived expectations, one witnesses a sliding of a strong polarisation of prestige around the employments of the civil service and of the institutions towards a polarisation of attention around alternative sectors such as the private sector, the informal sector and self-employment. In opposition to that polarisation of attention around those new sectors, the general dynamics of employability in the « subsistance activities » develops,

thus inviting the substitution of the couple « education-employment » by the conceptual triad « education-polyvalence-activity ». Secondly, this research work on qualified young people from the University of Parakou has revealed that in a context of difficult professional insertion, the latter register on employability strategies on reduction or of temporary displacement, disadjustment, complementation, qualification or disconnecting.

Keywords : qualified, University of Parakou, employability, disconnecting, complementation.

Introduction

La massification de la scolarisation aussi bien dans les enseignements maternel, primaire, secondaire que supérieur semble être devenue le nouvel ordre vers lequel doivent tendre tous les Etats en l'occurrence ceux d'Afrique et d'Asie. Dans nombre d'Etats versés de plus en plus dans une « politique du chiffre » (M., Tidjani Alou 2010, p. 90), on observe que les effectifs et/ou les statistiques scolaires sur les élèves et étudiants dans les différents niveaux d'enseignement sont parfois grossies car, celles-ci constituent un facteur de légitimation et d'éligibilité de ces derniers au rang de ceux pouvant prétendre à l'aide au développement. La politique de massification de la scolarisation à tous les niveaux d'enseignement a donc effectivement permis aux Etats de se rendre éligible aux différents programmes d'aide au développement. Cependant elle n'a pas été sans effet surtout au niveau du supérieur où, outre la démultiplication des universités privées, on a assisté à une politique de déconcentration de la formation universitaire (création de centres universitaires et universités, aujourd'hui fermés au Bénin), dont il résulte une démultiplication des diplômés sans espoir d'insertion professionnelle. Cet état de choses a ainsi, ramené les Etats dont le Bénin à une situation pire que celle vécue dans les décennies 1960 à 1980 au cours desquelles ils ont dû procéder à un gel des recrutements dont les conséquences perdurent à nos jours. La

démultiplication des diplômés sans espoir d'insertion professionnelle conduit à une impasse où les perceptions mitigées se contredisent et sont traduites par des notions telles que promotion, illusion d'une promotion, désenchantement et regain d'affection.

Jusqu'à un passé récent, le statut d'étudiant et de diplômé de l'université forçait l'admiration et était perçu comme la clé qui rompait avec la précarité car, donnant accès à un emploi bien rémunéré. Mais, comme le souligne Delès (2018) :

ce bilan positif, et qui participe désormais d'une rhétorique convenue, n'est pas sans avoir une face plus sombre dans la mesure où la capacité de produire des diplômés est, soit supérieure, soit mal ajustée, à la capacité de produire des emplois qualifiés et, surtout, des emplois correspondant aux aspirations des étudiants et à leurs compétences (R., Delès, 2018, p. 13).

Dans la recherche de solutions efficaces contre la démultiplication des diplômés sans espoir d'insertion professionnelle, des pays comme le Bénin ont repensé leur système d'enseignement de la maternelle au supérieur afin d'intégrer le savoir au savoir-faire et au savoir-être pour que les profils des diplômés se rapprochent au plus près possible des besoins du marché de l'emploi. Cette réflexion s'est cristallisée au niveau de l'enseignement supérieur autour du système Licence-Master-Doctorat communément appelé LMD. Le Bénin a opté pour ce système depuis le 11 juin 2010. Cependant, malgré son adoption l'espoir lié à la réduction du nombre des chômeurs par l'adaptation des offres de formation au marché de l'emploi semble toujours être une illusion.

Cet article se propose d'analyser les stratégies mises en œuvre par les jeunes diplômés de l'Université de Parakou pour s'insérer dans le monde du travail.

1. PROBLEMATIQUE : L'EMPLOYABILITE DES JEUNES DIPLOMES COMME OBJET DE RECHERCHE

La jeunesse qu'on le veuille ou non a toujours été une catégorie sociale au centre des changements sociopolitiques à travers le

monde. Cependant, cette jeunesse est confrontée à de nombreuses difficultés. Le chômage, la précarité, le problème d'insertion professionnelle, de stigmatisation en sont les principales caractéristiques. En effet, à « leur sortie du système éducatif, ces jeunes arrivent sur le marché du travail où ils sont, d'emblée, confrontés à la carence de débouchés dans le secteur formel et sont pour la plupart obligés de chercher leur premier emploi dans le secteur informel » (Giersa, 2012 : 25). Dans nombre de pays africains à l'instar du Bénin et du Cameroun, « les jeunes qui sont soumis à la crise économique, se trouvent pour la plupart confrontés à une situation de vulnérabilité, liée à leurs possibilités limitées d'accès à l'éducation, à la santé, à l'emploi et à l'information. A cela s'ajoutent les problèmes d'insertion professionnelle des diplômés de l'enseignement supérieur avec pour corollaire le déclassement, le prolongement de la dépendance familiale, la fécondité préconjugale, etc., qui ont fini par dévaloriser l'école en tant que moyen de promotion scolaire des jeunes » (Op. Cit., 2012 : 4).

Au Bénin, la majorité des jeunes de 15 à 35 ans sont soit affectés par le sous-emploi ou soit sont sans emploi décent. Le pays enregistre « un taux de sous-emploi visible de 31,5% et invisible de 50%, un taux de chômage de 14,3% chez les jeunes de 15 à 29 ans exerçant dans le secteur informel. Et malgré les multiples initiatives et mesures de promotion de l'emploi, la question du chômage et du sous-emploi des jeunes demeure préoccupante (PNUD, 2016).

Il ressort du document de la politique nationale de l'emploi au Bénin que la population active a été évaluée à 2 830 876 en 2002, ce qui correspond à 41,8% de la population totale

(DPNE, 2007 : 11). Il ressort de l'Enquête Modulaire Intégrée sur les Conditions de Vie des ménages (EMICoV) de 2015, que la population béninoise en âge de travailler (15-64 ans) est estimée à 4 888 331 dont près de 69% soit 3 355 233 d'actifs. Toujours en 2015, le nombre de chômeurs (actifs sans emploi) était estimé à 77 756 personnes, soit un taux de chômage de 2,4% au sein de la population

active. Le taux de chômage est de 1,7% chez les hommes contre 2,8% chez les femmes avec un pic en milieu urbain estimé à 3,2%. Par ailleurs, ce faible niveau du chômage cache néanmoins une difficulté d'accès de la population à un emploi décent et de qualité. En effet, 39% des actifs occupés sont affectés par le sous-emploi visible en 2015 contre 31% en 2011 (PSE, 2017). Il en résulte qu'entre 2002 et 2015 le nombre des actifs a doublé alors même que les opportunités d'embauche n'ont guère été améliorées. Ce qui laisse supposer que ces taux sont trompeurs, ne révélant pas le vrai visage du chômage au Bénin. Ces faibles taux de chômage sont plutôt révélateurs de l'existence d'un sous-emploi et de la paradoxale « générosité » du secteur informel à absorber les chômeurs dont font partie les diplômés des universités et centres de formation existants au Bénin. Le secteur informel contribue presque exclusivement à l'activité économique avec 91% des actifs occupés, suivie de loin par l'administration publique et les entreprises du secteur formel qui n'emploient que 9% des actifs occupés en 2015. En termes de secteurs d'activités, le secteur primaire est dominant (42%) suivi du tertiaire (39%) et du secondaire (19%) (PSE, 2017). Tout fonctionne comme si le secteur informel et l'entrepreneuriat, de façon générale, constituaient des passages obligés ou des « antichambres » (A-B., Imorou 2015, p. 11) qui non seulement absorbent les diplômés, mais participent aussi désormais à la transmutation des diplômés forcés, de se forger de nouveaux profils à partir de nouvelles compétences. Ces « antichambres » leur servent de passerelles entre la fin des études et l'obtention d'un emploi rêvé. Elles leur permettent de convertir leurs qualifications scolaires en compétences professionnelles requises pour les métiers possibles, en vue d'acquérir de nouvelles compétences et de nouvelles capacités. L'on est en droit de se poser la question de savoir à quoi servent alors ces qualifications scolaires tant recherchées si elles servent de moins en moins à l'insertion professionnelle des jeunes diplômés des universités en général et de celle de Parakou en particulier ?

Selon le plan décennal de développement du secteur de l'éducation (PDDSE) actualisé phase 3, 2013/2015 et le plan sectoriel de l'éducation (PSE) 2018-2030, l'insertion professionnelle des jeunes diplômés constitue une priorité nationale. Ainsi, des stratégies ont été définies pour faciliter l'insertion professionnelle des diplômés et toutes ces stratégies sont mises en corrélation avec l'option faite par les universités béninoises pour le système Licence, Master, Doctorat et son défi de rendre professionnelle la formation universitaire. Toutefois, l'adoption du LMD par les universités béninoises et la professionnalisation des formations n'ont pas amélioré l'employabilité des diplômés dans certains secteurs d'activités. A tout cela s'ajoute l'absence d'actualisation du référentiel de métier et du bassin du métier devant sous-tendre les différentes offres de formation dans les universités sans oublier le rétrécissement du marché de l'emploi du fait de la réduction des besoins en cadre de la fonction publique d'une part et de la crise monétaire mondiale, d'autre part. Cette situation de rétrécissement du marché de l'emploi a pour corollaire un désajustement entre les profils mis sur le marché grâce à des offres de formation et les métiers possibles entraînant dans le rang des diplômés des attentes non satisfaites en termes d'emploi ou d'issue auxquels les prédestinaient leurs différentes formations. Tout laisse croire que les universités produisent des candidats au chômage parce qu'ayant des qualifications et des profils ne concordant pas toujours avec les métiers disponibles. Le chômage apparaît de plus en plus comme l'issue normal ou comme la nouvelle normalité de l'univers de l'enseignement supérieur. Cependant, ces jeunes diplômés faiblement préparés à l'auto emploi et disposant des ressources (qualifications scolaires, profils taillés sur mesure de métiers précis...) pas en adéquation avec les besoins du marché de l'emploi, tentent de renverser cette normalité et inventent des formes et stratégies d'engagement dans ce qui peut apparaître comme des métiers alternatifs ou par défaut. Ils rompent ce faisant, avec l'ordre classique et normatif de formation pour construire un nouvel ordre de formations et d'employabilité. En effet, la massification de la scolarisation dans nombre de pays africains et asiatiques a conduit

à une production en quantité considérable de scolarisés et de diplômés. Cette forte production de scolarisés et de diplômés s'est faite dans un contexte où des prévisions en termes d'infrastructures, de recrutement de personnel enseignant et d'insertion professionnelle n'ont pas suivi. Au Bénin, par exemple, « dans l'enseignement supérieur, l'indicateur de couverture est en nette progression, en passant d'environ 480 étudiants pour 100 000 habitants en 2000-01 à près de 1080 étudiants pour 100 000 habitants en 2010-11. L'indicateur a donc plus que doublé au cours des dix dernières années et sa valeur actuelle est nettement au-dessus de la valeur attendue dans le cadre du PDDSE. En 2010- 11, le nombre d'étudiants se chiffrait à 95 629, alors que dans le PDDSE, il était attendu un effectif de 51 195 étudiants pour la même année. Une telle augmentation mériterait d'être mise en regard avec les performances en termes d'insertion professionnelle des sortants de l'enseignement supérieur pour s'assurer que ceci ne correspond pas à une surproduction quantitative (qui se paye souvent par une détérioration des conditions d'enseignement) en comparaison des capacités d'accueil du secteur moderne de l'emploi (PSE, 2017) ». Il y a comme une rupture avec ce que Delès (2018) appelle « *l'idéal adéquationniste* » (R., Delès, 2018, p.33) qui consiste pour une formation à donner accès aux apprenants « *à une place dans un segment précis du marché du travail* » (R., Delès 2018, p. 33). En effet, le Bénin a rompu avec « l'idéal adéquationniste » dans les années 1986 avec le gel du recrutement, corollaire des programmes d'ajustement structurel où les diplômés ne donnaient même plus droit à un emploi encore moins à un emploi en lien avec la formation. Nombre de diplômés déversés depuis ce temps sur le marché de l'emploi n'ont pu être absorbés. Une deuxième rupture est survenue avec l'écart entre les diplômés produits par les universités et les réels besoins de l'Etat en cadres. Cet état de choses a entraîné le glissement d'une logique d'insertion verticale consistant en la polarisation du prestige autour des emplois de la fonction publique et des institutions de l'Etat vers celle d'insertion horizontale de polarisation de l'attention autour des secteurs alternatifs comme le

privé, l'entrepreneuriat et l'informel. Il y a comme une incompatibilité entre massification de la scolarisation, productrice de scolarisés et de diplômés, et employabilité de ces derniers. On est en mesure de convenir avec Sissoko (2016) que « l'explosion des effectifs étudiants et, par conséquent, des diplômés des universités s'est réalisée beaucoup plus rapidement que la création d'emploi sur le marché du travail en mesure d'absorber les jeunes formés » (T., Sissoko 2016, p. 115).

Dans un tel contexte, la question de leur insertion professionnelle reste entière. Comment se construisent et se vivent les attentes non satisfaites sur l'employabilité des jeunes diplômés issus des universités du Bénin en général et celle de Parakou en particulier ? Par quelles stratégies ces diplômés assurent-ils leur insertion professionnelle ? Dans quelles mesures les difficultés notées dans les processus d'insertion de ces jeunes influencent-elles les compétences transmises au cours de la formation dans les universités ?

Ce texte se focalise sur les formes et stratégies d'employabilité des diplômés de l'Université de Parakou. Au fondement de notre réflexion, nous avons identifié trois postulats de recherche qui s'articulent autour de la question de l'auto-déclassement, du désajustement,⁵¹ de la complémentation de qualification, du décrochage et de la question de l'employabilité comme produit d'une série d'antécédences.

1. Dans le contexte de massification de la scolarisation et d'incapacité du marché de l'emploi à absorber les diplômés, la construction et le vécu des attentes non satisfaites des diplômés de l'UP produisent chez ces derniers, des formes et stratégies d'engagement allant de l'auto-déclassement au

⁵¹ J'emprunte les termes de « déclassement » et de « désajustement » à Romain Delès (Delès 2018). Chez Delès, le déclassement correspond à une incohérence (fixée statistiquement ou de manière normative par le chercheur ou encore « subjectivement », par l'individu lui-même) entre le niveau de formation de l'individu et le poste qu'il occupe : par exemple, le titulaire d'un bac +5 qui est fonctionnaire de catégorie C. Le désajustement correspond à une incohérence entre le domaine de formation de l'individu et le domaine d'emploi : par exemple, le titulaire d'un diplôme littéraire qui fait de la vente de meubles.

désajustement, à la complémentation de qualification ou au décrochage pour des métiers alternatifs ou par défaut.

2. Les Stratégies d'engagement pour des métiers au rabais, des métiers alternatifs ou par défaut s'expliquent par le glissement progressif d'une logique d'insertion verticale consistant en la polarisation du prestige et de la réussite sociale autour des emplois de la fonction publique et des institutions de l'Etat vers celle d'insertion horizontale faisant des secteurs comme le privé, l'entrepreneuriat et l'informel des secteurs émergents.
3. L'employabilité⁵² d'un diplômé, apparaît comme le produit d'un ensemble de facteurs insoupçonnés tels que la trajectoire sociale de ce diplômé, la gouvernance qui est faite de l'éducation et la politique nationale d'insertion professionnelle.

2. Démarche méthodologique : un objet de recherche entre empathie, émotions et obligation de rigueur

La démarche méthodologique adoptée pour cette recherche est compréhensive. Elle a permis de révéler le sens que les diplômés donnent à leurs comportements. En effet, cette démarche est adaptée pour aborder les questions de stratégies individuelles ou collectives d'employabilité des acteurs et pour comprendre leurs perceptions et représentations de la formation reçue, de l'emploi, de l'autonomie et qui structurent leurs comportements et leurs stratégies.

L'une des particularités de notre recherche est liée au fait que c'est un objet qui, à des moments donnés, avait réveillé des résonances en nous. Etre un enseignant-chercheur ou un chercheur (recruté par l'Etat) ou un consultant travaillant à son propre compte, travaillant sur la question de l'emploi et du chômage des diplômés pourrait entraîner de fortes résonances parce qu'on est soi-même passé par cette étape et que des souvenirs (douloureux, d'humiliation, de frustration, de joie, de défis) aient été engrangés dans la mémoire.

⁵²⁵² Entendons par employabilité des diplômés, leur capacité individuelle à acquérir et à maintenir les compétences nécessaires pour trouver et conserver un emploi.

L'histoire personnelle du chercheur, ancien demandeur d'emploi, pourrait raviver des souvenirs susceptibles de l'amener à se sentir comme une partie de son objet de recherche. Pour avoir rencontré des interlocuteurs, parler de leur expérience de chômeur avec émotion, nous nous sommes sentis constamment englués dans nos souvenirs de diplômés en quête d'emploi sûr et proche de notre formation. Mais pour mener à bien notre recherche nous avons dû négocier avec ces souvenirs.

Enfin, l'observation et l'analyse des discours des diplômés sans emploi permettent d'affirmer que le diplômé sans emploi est un acteur qui joue toujours sur les sentiments. En tant que leurs anciens enseignants, écouter et analyser leurs discours sans nous sentir coupables, ni être tentés de faire preuve de compassion ou d'empathie malgré la charge émotionnelle de leurs discours, fut l'épreuve qu'il fallait réussir par souci de rigueur scientifique.

Plusieurs techniques et outils de collecte des données ont été utilisés.

2.1. Les techniques utilisées

Ce sont essentiellement la recherche documentaire, l'entretien, l'observation, les procédés de recension qui ont permis de collecter les données. Les procédés de recension impliquent certes de la quantification (des "comptages") mais, pas des exigences de représentativité statistique. Ainsi, la recension a permis dans le cadre de cette recherche de suivre un groupe d'anciens diplômés sur le terrain afin de les caractériser et de déduire des ordres de grandeur. Les questions suivantes ont aidé à mieux les préciser: combien de temps après la validation de leurs Unités d'Enseignement (UE) soutiennent-ils leur mémoire de fin de formation? Quel est le type de formation qu'ils ont suivi? Sélective à l'entrée ou non? Quels sont les métiers auxquels donne droit leur formation et quels sont les métiers possibles sur le marché de l'emploi? Quelles sont les stratégies adoptées pour accroître leurs chances d'employabilité par rapport à ces métiers possibles? Etc. Grâce à cette technique, des ordres de grandeur ont été obtenus et ont permis dans ce contexte d'absence

de données statistiques fiables d'analyser les modalités ou formes d'employabilité par rapport à chaque type de formation.

2.2. Echantillonnage et analyse des données

La technique d'échantillonnage est raisonnée (des interlocuteurs choisis en fonction de leur groupe stratégique) combinée avec un processus itératif qui a consisté à ajouter de nouveaux interlocuteurs au fil de l'enquête au fur et à mesure qu'un diplômé interlocuteur m'envoyait vers un autre). Ce processus itératif ou technique de boule de neige a donc été ma porte de sortie dans ce contexte d'inexistence de données statistiques.

La méthode d'analyse du contenu a permis de traiter et d'analyser les données collectées.

3. Présentation des résultats

Les résultats obtenus révèlent le visage de l'Université de Parakou, les profils des diplômés, les facteurs qui expliquent la difficile employabilité des diplômés de l'UP et les stratégies et formes d'employabilité mises en œuvre par les étudiants diplômés.

3.1. Le visage de l'Université de Parakou

Le tableau 1 présente un aperçu des étudiants et des inscriptions de 2014 à 2019 à l'Université de Parakou.

Tableau 1: effectifs des étudiants et des inscriptions de 2014 à 2019

| ANNEE ACADEMIQUE | ETUDIANTS | INSCRIPTIONS |
|------------------|-----------|--------------|
| 2018-2019 | 24 814 | 26 110 |
| 2017-2018 | 23 185 | 24 080 |
| 2016-2017 | 20 598 | 21 561 |
| 2015-2016 | 18 585 | 19 573 |
| 2014-2015 | 16 214 | 16 910 |
| 2013-2014 | ----- | 18156 |
| 2012-2013 | ----- | 12029 |

Source : données statistiques du service de scolarité centrale

Le nombre des inscriptions renvoie aussi bien à l'effectif des étudiants inscrits dans une seule des formations évoquées qu'à l'effectif de ceux doublement inscrits qui en sortiront avec deux diplômes. Les résultats du tableau 1 montrent que l'Université de Parakou déverse chaque année sur le marché de l'emploi, trois catégories de diplômés : les diplômés ayant suivi une « formation sélective à l'entrée » (médecine, Agronomie, IFSIO, etc), ceux ayant suivi une « formation non sélective à l'entrée » (sociologie, géographie, Droit, Economie, Langues) et ceux ayant combiné les deux types de formation (médecine/sociologie) ou deux formations non sélectives à l'entrée (sociologie/géographie ; sociologie/anglais). En effet, R. Delès (2018) emploie les expressions de « formation sélective » et de « formation peu sélective à l'entrée » pour mettre l'accent sur le fait que dans certaines formations le recrutement des étudiants se fait sur la base de dépôt de dossier permettant de voir les moyennes obtenues au baccalauréat (Bac) dans certaines disciplines, tandis que dans d'autres (les facultés classiques) s'il existe une sélection, elle n'est pas aussi rigoureuse. Je souscris à cette idée. Mais si j'utilise, dans un premier temps, l'expression de « formation non sélective » c'est pour préciser qu'au Bénin, une simple inscription donne accès aux facultés classiques. Si j'utilise dans un second temps les expressions de « formation sélective à l'entrée » et de « formation non sélective à l'entrée » c'est non seulement dans le même sens que Délès, mais c'est surtout pour montrer que toute formation qu'elle soit sélective ou non impose aux apprenants une sélection à un moment donné. Si cette sélection ne s'est pas faite à l'entrée, elle finit par se faire en cours de formation ou au terme de la formation par le marché de l'emploi. C'est donc pour plus de précision que j'ai choisi d'ajouter aux expressions de Délès, le terme de « à l'entrée » pour notifier qu'il s'agit d'une sélection qui consacre leur entrée à l'université après l'obtention du Baccalauréat.

Les diplômés de la première catégorie sont des apprenants qui étaient déjà en contact avec le monde professionnel de par les différents stages auxquels les astreint leur formation (cas du médecin) Ainsi les étudiants de cette catégorie sont dès leur

formation préparés à s'insérer professionnellement. Par contre pour les diplômés de la catégorie de « formation non sélective à l'entrée », on observe une relation lâche ou parfois inexistante entre la formation reçue et les métiers qui s'offrent à eux. Pour ceux de la dernière catégorie, on observe certes une relation lâche entre la formation et les métiers, mais ils s'insèrent dans une stratégie de seconde chance du fait du double-profil qu'ils ont à l'issue de la construction de leur parcours de formation.

3.2. Les faiblesses de l'institution en lien avec la question de l'insertion professionnelle

Plusieurs faiblesses liées à l'insertion professionnelle des jeunes diplômés ont été identifiées dans le fonctionnement institutionnel de l'Université de Parakou. Nous en présentons ici quelques-unes.

➤ *L'inexistence d'une base de données relative aux diplômés sortis de l'UP*

A l'UP, les résultats de nos entretiens et observations révèlent qu'il n'existe pas au sein de cette structure, un système efficace d'enregistrement et de suivi des diplômés. Ce fait ne permet pas de donner avec précision l'effectif exact des diplômés issus des différentes structures de formation que cette institution abrite. Il est important de préciser ici que le diplômé est celui qui a achevé sa formation, soit par un examen de fin d'année, soit par la présentation d'un mémoire de licence ou de maîtrise. Les UFR ne disposent pas non plus de données statistiques relatives à leurs diplômés. La Faculté de Médecine par exemple a mis sur le marché, de 2007 à 2019, 779 médecins dont 256 femmes et 523 hommes. De 2016 à 2018, la Flash a mis sur le marché de l'emploi au total 3554 diplômés dont 2154 géographes, 744 sociologues et 656 anglicistes, soit au total 837 diplômées de sexe féminin et 2717 de sexe masculin. Les données sur les diplômés des autres UFR ne sont pas encore disponibles. Ce qui dénote de l'inexistence d'une base de données fiables au sein de l'institution universitaire qui est aggravée par l'inexistence d'un centre des carrières.

➤ ***L'inexistence d'un centre des carrières à l'UP***

Les entretiens ont aussi révélé que dans l'organigramme de « l'Institution UP » il n'existe pas un centre des carrières pouvant faciliter l'insertion professionnelle des jeunes diplômés. Ce centre des carrières pourrait être compris comme un espace d'interaction entre l'université en tant qu'Institution d'enseignement supérieur et le monde professionnel. Il travaillerait au développement et au maintien d'un réseau de contacts avec les employeurs tout en veillant à l'adéquation des besoins et des demandes de ces derniers avec les profils des diplômés qui en sortent ce qui n'est pas le cas actuellement. Le centre des carrières permettra ainsi, la conception et le maintien d'une base de données actualisée des offres d'emploi, des accords de partenariats pour des stages avec des employeurs. Il apparaît comme un dispositif efficace de placement et d'accompagnement des apprenants vers un emploi. Jouant de fait le rôle de veille par rapport aux appels à candidatures, par rapport aux offres d'emploi en vue d'informer les diplômés.

3.3. Le profil du diplômé de l'UP

L'analyse du profil des apprenants des trois types de formation laisse penser que l'origine sociale est déterminante dans le choix des filières. On retrouve dans les « formations sélectives à l'entrée » des apprenants issus de familles riches, ou de familles appartenant à la classe moyenne. Les enfants issus de familles pauvres et provenant de localités éloignées des centres-urbains ne sont pas légion dans ce type de formation. Les rares inscrits que l'on y trouve étudient parfois dans ces espaces après que leurs familles aient consenti de lourds sacrifices allant jusqu'à la vente de leurs biens (bétail, parcelles, récoltes, etc.). Un tel constat m'amène à affirmer que l'espace social d'appartenance des apprenants, c'est-à-dire le niveau économique de leurs géniteurs ainsi que les localités dans lesquelles ils ont suivi les cours des niveaux primaire et secondaire, occupent une place importante dans leur orientation vers les différentes formations (« sélectives à l'entrée » et « non sélectives à l'entrée »). Les familles

acceptent de faire de pareils sacrifices et investissements parce que la pratique et le stage professionnel incorporés dans les offres de formation des « formations sélectives à l'entrée » constituaient des atouts pour l'insertion des diplômés, qui en sortent, dans des corps de métiers bien définis. Cette situation avaient laissé croire à une systématisation du rapport investissement-compétence-employabilité de telle sorte que les chances d'insertion socio-professionnelle des diplômés étaient liées aux caractères sélectif et payant de la formation. Trois catégories de diplômés sont identifiées à l'UP : les diplômés ayant suivi une « formation sélective à l'entrée » (Santé (médecine, IFSIO, ENATSE, IUT ou agronomie par exemple), ceux ayant suivi une « formation non sélective à l'entrée » (sociologie, anglais, lettres modernes, géographie, Droit, Economie par exemple) et ceux ayant combiné les deux premières catégories de formation. Les diplômés de la première catégorie sont des apprenants qui étaient déjà en contact avec le monde professionnel de par les différents stages auxquels les astreint leur formation (cas du médecin). Ainsi les étudiants de cette catégorie sont dès leur formation préparés à s'insérer professionnellement. Cela est dû aux possibilités d'intégration des stages pratiques à la formation, aux habiletés acquises lors de ces stages et à leurs réseaux de relations constitués de gens rencontrés lors de leur stage. En effet, avant même d'être sélectionné par l'institution de formation, l'étudiant a déjà fait un choix délibéré de profession. Les stages l'insèrent dans cette profession et toutes les rencontres faites dans cet espace professionnel sont capitalisées en vue de leur insertion ou de leur retour dans cet espace. Par contre pour les diplômés de la catégorie de « formation non sélective à l'entrée », on observe une relation lâche ou parfois inexistante entre la formation reçue et les métiers qui s'offrent à eux. Les observations sur le terrain montrent également que le qualificatif de diplômé est un qualificatif fourre-tout. En effet, ce qualificatif englobe à la fois des diplômés qui n'ont que ce diplôme pour se faire une position sociale, des diplômés déjà fonctionnaires ou travailleurs qui ne feront usage de leur diplôme que pour bénéficier d'un reclassement ou d'une promotion en vue d'améliorer

leur salaire ou en vue d'une conversion professionnelle. On retrouve également des diplômés qui le font par effet de mode (ceux-ci se retrouvent souvent dans le rang du personnel administratif et technique de l'UP ou exerçant dans nombre de secteurs publics ou privés), des diplômés qui n'en feront jamais usage pour avoir suivi les cours universitaires que pour satisfaire leur égo ou les désirs de leurs parents, etc. comme l'attestent les propos d'un étudiant de la Flash :

Madame, vous savez ce que notre ami nous a répondu lorsqu'on lui posait des questions d'éclaircissement sur certains concepts de Max Weber ? Il nous a dit exactement ceci : Je ne sais pas, collez-moi la paix ! Moi, je ne suis pas intéressé par ce qui se fait ici. C'est ma mère qui a insisté pour que je vienne à l'université. C'est elle qui m'a demandé de tout faire pour lui ramener un diplôme universitaire. C'est tout ce qu'elle me demande. C'est pour cela que je suis ici. Donc aidez-moi à écrire ce mémoire de licence afin que j'aie à remettre cela à Madame pour obtenir ce diplôme. (Causerie avec un groupe d'étudiants en novembre 2017).

De tels constats supposent que l'espace social d'appartenance des apprenants, (le niveau économique, le niveau social et professionnel et leur provenance géographique) est déterminant dans leur orientation vers les différentes formations « sélective à l'entrée » et « non sélectives à l'entrée ». Cette disparité des profils des étudiants engendre une différence dans les résultats à la fin de leurs cursus allant des plus médiocres aux excellents en passant par les passables. On retrouve donc dans le rang des diplômés de l'UP des diplômés ayant la compétence requise et la maîtrise des connaissances théoriques, ceux avec des compétences approximatives et d'autres ne les ayant pas du tout. Nous reviendrons sur cette question plus loin dans la discussion.

3.4. Les causes de la difficile employabilité des diplômés de l'UP

Le paysage de l'employabilité des diplômés affiche un recrutement ou une occupation modulée en fonction du type de formation (sélective à l'entrée ou non). La distinction des formations préfigure une catégorisation future des débouchés en termes d'emplois. Ainsi, pour les diplômés de la catégorie des formations sélectives à l'entrée, le

secteur public ou formel à savoir la santé, l'administration, les banques, les cabinets privés de soins, etc. apparaissent comme des espaces ou secteurs d'embauche de prédilection offrant les chances d'une adéquation entre la formation et l'emploi. Pour ceux de la catégorie non sélective à l'entrée, le secteur informel, l'entrepreneuriat, les cabinets privés d'avocat, les ONG et projets de développement et certains corps de métier du secteur public tels que l'enseignement, la sécurité, l'armée apparaissent comme des secteurs alternatifs d'embauche dans lesquels les liens entre la formation et l'emploi sont lâches ou parfois inexistantes, obligeant ainsi ces diplômés à convertir leurs qualifications scolaires en compétences professionnelles par leurs propres efforts (stages professionnels, bénévolat, courtes contractualisations, petits boulots, etc.). Pour les deux catégories de formation, l'insertion professionnelle n'est pas aisée. Les diplômés investissent soit de façon ponctuelle, soit de courte ou de longue durée, soit de façon définitive, les secteurs privé et informel, donnant ainsi l'impression d'une « défection » contre l'Etat. En effet, nombre d'entre eux pointent du doigt la gouvernance au sommet de l'Etat, la situation économique du Bénin et la démission de l'Etat (l'Etat ne recrute plus) pour expliquer le gel des recrutements dans le secteur public et le chômage des jeunes diplômés comme l'attestent les propos de jeunes diplômés de la FLASH et de la FASEG.

Le manque de création des emplois, le nombre de personnes formées est largement supérieur aux emplois existants. Dans un premier temps je peux dire qu'il n'y a pas une bonne gouvernance pour aider la jeunesse. Dans un second temps, la grande partie de la jeunesse veut forcément rester dans des bureaux. A tout cela, on pourrait ajouter le manque de recrutement dans la fonction publique, et les suspensions sauvages de ceux qui étaient là. (Entretien d'avril 2018 avec un diplômé de la FLASH (Géographie) à Parakou).

A l'analyse, on observe de réelles difficultés d'insertion professionnelle dans l'administration publique. Certains interlocuteurs affirment que les difficultés rencontrées par les jeunes diplômés de l'UP pourraient s'expliquer en partie par :

une inadéquation entre les formations que nous suivons et la réalité de telle sorte que cela entraîne un déséquilibre entre l'offre et la demande sur le marché de l'emploi. On note aussi que les universités produisent plus de diplômés que le marché de l'emploi n'est en mesure de recruter et cela est aggravé par l'absence de création d'opportunités dans le pays. Pendant ce temps, il faut bien pouvoir survivre ! Entretien d'avril 2018 avec un diplômé de la FASEG (Economie) à Parakou).

Pour d'autres, il s'agit d'une inadéquation entretenue par les enseignants pour des raisons d'obtention de promotion de réussite dans les examens professionnels dans le cadre de la construction de leur carrière professionnelle.

Pour chaque cours dispensé, l'enseignant devrait insister sur les réels apports à la réalisation du profil professionnel prédéfini. Ce qui n'est pas le cas et je ne crois pas choquer les gens quand je dis qu'on a l'impression que les matières d'enseignement sont définies en rapport avec les profils de spécialités ou domaines de compétences des enseignants eux-mêmes en vue de promotion des carrières par le CAMES. (Entretien du 3 juin 2019 avec un enseignant à l'UP).

L'incapacité du marché de l'emploi à absorber les produits de l'UP conduit les diplômés à la révision de leur rêve professionnel engendrant de ce fait des métiers sans aucun lien avec les formations et les diplômes. Cette idée de révision des rêves ou projets professionnels met en relief le fait que «les contraintes financières qui marquent la sortie du statut d'étudiant et les attentes répétées des proches conduisent les jeunes à infléchir progressivement leur discours. Ils acceptent d'occuper de façon temporaire des petits boulots, par ailleurs critiqués sur leurs principes (aliénation, négation de la créativité, soumission à un employeur tout puissant) » (R., Delès 2018, p. 207). Tout fonctionne comme si les jeunes se disaient : « eh bien, si on est obligés, tant pis. L'important, c'est de manger ». (Steinbeck 1939 : 494).

3.5. Les stratégies et formes d'employabilité au rabais : de l'auto-déclassement au désajustement, à la complémentation et au décrochage

Les stratégies mises en œuvre par les diplômés pour s'en sortir sont de plusieurs ordres. Elles vont de l'auto-déclassement au désajustement, à la complémentation de leurs qualifications et au décrochage. En effet, las d'espérer que leurs attentes en matière d'emploi ne soient satisfaites, ils adoptent des stratégies d'engagement dans ce qui peut apparaître comme des métiers alternatifs ou par défaut. Si dans certains cas, ces métiers alternatifs sont illustratifs de la non satisfaction des attentes du diplômé et de sa résignation face à un marché de l'emploi qu'il ne saurait changer, ils constituent par moment, des passerelles entre déception liée aux attentes non satisfaites et insertion professionnelle proprement dite. Nombre de diplômés sans emploi choisissent d'exercer des métiers qui exigent des diplômes inférieurs à ceux qu'ils ont réellement ou qui n'exigent même aucun diplôme. Ils se ruent vers l'enseignement primaire et secondaire. Cette stratégie est ancienne dans la mesure où elle remonte aux systèmes de pré-insertion de 1995 et de contractualisation de 1997 qui ont prévalu et qui ont permis à des jeunes déscolarisés et surtout à des diplômés des universités de trouver des emplois alternatifs dans le secteur de l'enseignement. La nécessité étant pour eux d'avoir un salaire. Cette logique de survie prévaut de nos jours encore dans les stratégies des diplômés de l'Université de Parakou. Ces derniers, fatigués d'attendre des emplois auxquels les prédestinent leur parcours de formation et qu'ils n'obtiendront peut-être jamais, embrassent ceux qui leur semblent possibles, fussent-ils ne pas être en adéquation avec leurs domaines de compétence ou en deçà de ce à quoi leur donnait droit leurs profils et compétences. Ils vivent le « dilemme du diplômé » qui est celui d'accepter ou non le sous-emploi. Ce dilemme cède progressivement la place à la résignation qui les amène à opter pour l'auto-déclassement et l'acceptation des formes d'employabilité au rabais allant au désajustement ou au décrochage professionnel consistant

au changement de domaine de compétence auquel le parcours de formation du diplômé le prédestinait. Ainsi des diplômés en géographie, en anglais, en sociologie et en droit fatigués d'attendre et de chercher un emploi qui est sans espoir, se convertissent en agriculteurs, en fabricateurs de chaussures, de sac, en techniciens de montage d'antennes paraboliques, en créateurs d'agence de courses diverses et d'entretien ou en agents d'entretien de maisons ou encore en courtiers, etc. Tout porte à croire que faute d'avoir des emplois auxquels les prédestinent leurs parcours de formation que je désigne par « emploi de droit », les diplômés finissent par opter pour des emplois possibles c'est-à-dire des « emplois de fait ». Les propos de cet étudiant diplômé de la FASEG étayent bien ces résultats.

Les emplois sont souvent ceux qui ne relèvent pas de la formation que j'ai reçue à l'UP. C'est des emplois tels que : agent commercial, revendeur dans une boutique etc. Ils sont multiples et multiformes : on trouve dans nos rangs des agents commerciaux, on fait de la vacation, le marketing, l'enseignement, la vacation dans l'enseignement. Moi, par exemple, je ne suis pas formé pour ça. C'est triste de voir un homme après 3 ou 4 ans de formation se promener ou assis dans une boutique pour 20.000f le mois. Imaginez un détenteur de licence professionnelle avec des étalages sur la tête. On accepte ces métiers parce qu'on manque ceux concernant notre domaine de formation. Ces emplois qui s'offrent à moi n'ont rien à voir avec la formation que j'ai reçue. A l'UP, on ne m'a rien appris de tout ce que je fais en ce moment. (Entretien de mai 2018 avec un diplômé en économie (FASEG) à Parakou).

De même, il leur est difficile de se faire employer, sans expérience professionnelle, comme le relatent les propos suivants d'un autre diplômé :

L'exigence en matière d'expérience professionnelle ne favorise pas l'employabilité des diplômés car la grande majorité n'a pas d'expérience professionnelle. Les diplômés pour la plupart souhaitent avoir l'emploi gouvernemental à la fin de leur formation, alors que bon nombre d'entre eux ont un diplôme qui ne cadre ou qui ne correspond pas à l'activité qu'ils font et qui se trouve être le métier qui est facile pour eux de trouver.

La prédominance des métiers ou emplois de fait amène les diplômés à penser à une double inadéquation entre, d'une part, la formation qu'ils reçoivent et les réels besoins du marché de l'emploi, et d'autre part, entre les diplômés et profils de sortie des diplômés et les emplois ou activités possibles comme l'attestent les propos suivants recueillis au cours de causeries et d'entretiens.

Le véritable problème est que les diplômés ne sont pas formés en adéquation avec le marché de l'emploi. Non. Le géographe n'a rien à voir avec le marketing. Imaginez un licencié en géographie se retrouver en face d'une daba (Houe pour labourer) à laquelle il n'est pas habitué. C'est exactement ce que nous faisons quand on demande au géographe d'enseigner le Français. (Entretien de mai 2018 avec un diplômé en économie (FASEG) à Parakou).

Un autre interlocuteur affirme :

De nos jours, nous avons de gros diplômés pour servir d'égoutiers ou de ramasseurs d'ordures ménagères. Nous sommes bardés de gros diplômés pour exercer des métiers dévalorisants ou des métiers que l'on peut exercer sans avoir eu besoin d'aller à l'université. Nos parents et grands-parents avaient de petits diplômés pour occuper de bons postes surtout à partir des années 1960. Aujourd'hui, nous avons de très gros diplômés pour rien. C'est décevant ! (Causerie de mai 2019 avec 3 diplômés de l'UP en chômage).

Les analyses montrent qu'il s'agit en fait d'un marché de l'emploi ouvert aux emplois de fait qui nécessitent de la part des diplômés des stratégies de complémentation de leur formation, le plus souvent par une grande inventivité et par des compétences non scolaires telles que la capacité de communiquer, le dynamisme, la capacité de résilience à toute situation, etc. Les tableaux 2,3, et 4 présentent par faculté, les métiers par défaut exercés par les diplômés de l'UP. Il s'agit respectivement de la Faculté des Lettres Arts et Sciences Humaines (FLASH), de la Faculté des Sciences Economiques et de Gestion (FASEG), de la Faculté Droit et des Sciences Politiques (FDSP) et des Facultés d'Agronomie (FA) et de Médecine (FM)

Tableau 2 : Les métiers et les domaines servant de refuge aux diplômés de la FLASH/UP

| Faculté | Filières | Métiers | Domaines |
|--------------|-------------------|---|--|
| FLASH | Géographie | Enseignement de l'histoire et de la géographie, du français, agent commercial, animateur d'ONG et de projet, travaux de cartographie, vacation dans l'enseignement, gérant d'hôtel, gérant de Bar, revendeurs d'articles divers, revendeurs de crédit de recharge, gestionnaire de comptes GSM (Flooz, Mobile money), agents de livraison, agents de courses, chauffeurs, agents commerciaux des produits GSM, poursuite des études, fabrication de chaussures, installation d'antennes paraboliques, conduite de taxi moto, | Enseignement, Marketing Entreprenariat, Commerce, Culture, Hôtellerie Bars, Université (cours de master ou double inscription), Stage professionnel, Bénévolat |
| | Sociologie | Animateurs d'ONG et de projets, revendeurs de produits cosmétiques, revendeurs de crédit de recharge, gestionnaire de comptes GSM (Flooz, Mobile money), enseignement de français, de philosophie, agriculteur, élevage de volaille, serveurs de bars, gérants d'hôtels, enquêteurs (collecteurs de données), agents de livraison, agents de courses, gargotiers, répétiteurs, éleveurs de petits ruminants, agents d'entretien, mairies, agents animateurs communautaires de projets de promotion de nouveaux comportements, agents commerciaux des produits GSM ; chauffeurs, poursuite des études. | Enseignement, Marketing, Entreprenariat, Commerce Agriculture, Hôtellerie, Bars, Elevage Entretien des maisons, Courses, Répétition, université (cours de master ou double inscription), Stage professionnel, Bénévolat |

| | | |
|----------------|--|--|
| | | Structures de recherche, ² services GSM |
| Anglais | Enseignant d'anglais, répétiteurs, traducteurs, agents commerciaux des produits GSM, chauffeurs, poursuite des études. | Enseignement, traduction, Stage professionnel Bénévolat |

Source : terrain TAMA, 2018-2019

Tableau 3 : Les métiers et domaines servant de refuge aux diplômés de la FASEG et de la FDSP l'UP

| Faculté | Filières | Métiers | Domaines |
|--------------|----------------------------|--|--|
| FASEG | Gestion des Banques | agents de courses, démarcheurs, répétiteurs, agent-inscripteur sur le campus; enseignant de mathématiques; stagiaires dans les banques, surveillants des examens à l'UP; agents commerciaux des produits GSM, chauffeur ou technicien dans l'installation des panneaux solaires, poursuite des études. | Entretien des maisons Courses, immobilier, enseignement, répétition, banques, surveillance à l'UP, agents d'inscription, Stage professionnel Bénévolat |
| | Marketing | agents de courses, démarcheurs, répétiteurs, agent-inscripteur sur le campus; enseignant de mathématiques; stagiaires dans les banques, surveillance des examens à l'UP; Intermédiaire dans l'achat des produits | Entretien des maisons Courses, immobilier, enseignement, répétition, banques, surveillance à l'UP, agents d'inscription, intermédiation, Stage professionnel |

| | | | |
|-------------|--------------|--|---|
| | | tropicaux cette année (maïs, arachide, haricot, acajou, etc.), chauffeur ou technicien dans l'installation des panneaux solaires, poursuite des études, | Bénévolat |
| FDSP | Droit | Enseignant de français, courtier politique (force de mobilisation en période électorale), courtier, (opérations bancaires), chauffeur ou technicien dans l'installation des panneaux solaires, poursuite des études. | Enseignement, courtage, Stage professionnel, Bénévolat. |

Source : terrain TAMA, 2018-2019

Tableau : Les métiers et les domaines servant de refuge aux diplômés de la FA /UP

| Faculté | Filières | Métiers | Domaines |
|-----------|----------------------------|--|--|
| FA | Production végétale | Conseillers agricoles, gestionnaires de fermes, consultants, superviseurs, poursuite des études, | Agriculture, consultation, supervision, facilitation agricole, Stage professionnel, Bénévolat. |
| | Production animale | Gestionnaires de fermes, consultants, superviseurs, enquêteurs, poursuite des études, | Gestion des fermes ; consultation, supervision, collecte de données, Stage professionnel, Bénévolat. |

Source : terrain TAMA, 2018-2019

Les tableaux 2, 3 et 4 révèlent des stratégies et métiers multiformes qui permettent aux diplômés, soit de survivre, soit de construire le réseau de relations et des compétences non scolaires mais nécessaires pour leur employabilité, soit de s'insérer dans un parcours de formation de niveau plus élevé avec l'espoir que cela fasse bouger les choses en augmentant leurs chances de se faire recruter un jour. Un autre élément que révèlent ces différents domaines et stratégies est la prégnance du privé ou de l'informel sur les secteurs étatiques. Toutefois, quelle que soit la stratégie, celle permettant de survivre reste la plus prégnante puisqu'avant de poursuivre les études ou d'espérer un éventuel recrutement, il faut bien vivre.

L'analyse de ces tableaux révèle aussi que les formes d'emploi qui s'offrent aux diplômés permettent de dire que la difficulté d'accès à l'emploi fait que ces derniers fonctionnent à l'opportunité. Plus personne n'attend d'avoir un emploi de droit ni un emploi salarié. Les plus dynamiques partent du postulat selon lequel les besoins d'emplois existent, il faut juste les identifier et créer des activités permettant de répondre à ces besoins. Les propos suivants de différents étudiants viennent confirmer cette analyse.

Certains amis et moi avons analysé les difficultés que rencontrent les nouveaux bacheliers pour s'inscrire en ligne. Nous avons donc créé un stand d'inscription en ligne moyennant 100f ou 200f. Imaginez que nous aidons au moins 500 étudiants à s'inscrire dans le mois. Nous aurons ainsi 100000F. Si nous défalquons le coût de la connexion internet, vous voyez ce qui peut rester encore pour nous aider à tenir le coup ? Pour survivre, il faut imaginer et créer. Il faut créer à partir des besoins des gens qui nous entourent. (Entretien de mars 2019 avec 5 diplômés faisant de l'inscription en ligne).

Si l'imagination et l'auto-emploi aident à survivre et à sortir de la logique verticale d'insertion professionnelle des diplômés, il reste que ces occupations sont aux antipodes de la formation de ces derniers

Les diplômés sont nombreux et il y a peu d'emploi, voilà que nombreux ne sont pas formés pour s'auto employer. Ces métiers ne cadrent pas le plus souvent avec notre formation. J'ai un diplôme en Finance

comptabilité, mais j'ai plus de chance dans l'enseignement général qui n'est pas mon domaine. (Entretien avec un diplômé de la FASEG / UP).

Parfois la création de ces activités éloigne ces derniers de leur formation initiale pour les insérer dans de nouveaux secteurs d'activité, les amenant ainsi à décrocher de leurs premières formations. Certains optent pour le champ, la restauration, la pharmacopée, la fabrication de chaussures, l'entretien des maisons et des bureaux, etc. Le décrochage pour les travaux champêtres n'est souvent pas difficile dans la mesure où nombre de diplômés étaient de petits agriculteurs pendant qu'ils étudiaient. Certains préfèrent décrocher de leur formation initiale pour l'entrepreneuriat.

Mon projet est de multiplier ma clientèle en multipliant mes zones de distribution des produits cosmétiques que je vends depuis que j'étais encore étudiant. (Entretien du 26 novembre 2018 avec un diplômé en sociologie).

Il résulte de toutes ces stratégies que les formes d'employabilité des jeunes diplômés de l'UP induisent la défiance vis-à-vis de l'Etat, la fin de l'emploi salarié et l'émergence de l'activité comme alternative à un emploi salarié dont l'effritement est plus que jamais évidente. On note la disparition d'emplois sécurisants laissant ainsi la place à la précarité comme cela apparaît chez ce diplômé.

Je suis un agent commercial depuis ma soutenance en Novembre 2016 en sociologie. Je me charge de la livraison des produits alimentaires. Un moment roulant (véhicule) a été mis à ma disposition pour accomplir cette tâche. Je n'ai pas été recruté sur la base d'un contrat. Je suis recruté comme agent occasionnel. Je suis là comme agent occasionnel. Il n'y a aucun contrat et je ne paie aucun dommage et intérêts. Je gagne de l'argent sur la base des résultats en termes de commission. L'essentiel est de pouvoir mener une activité qui rapporte quelque chose. (Entretien du 26 novembre 2019 avec un diplômé de la FLASH).

Se déclasser ou adopter la stratégie du désajustement ou du décrochage en attendant des opportunités plus intéressantes est très fréquent chez ces diplômés. Les activités qui occupent les diplômés sont devenues des passerelles entre la survie et l'insertion professionnelle. Ceux n'ayant pas les compétences requises en vue

de la mise en œuvre de leurs stratégies, complètent leur formation en suivant des formations sur le tas ou des formations formelles de courte durée.

4. Discussion

Au regard de ces résultats, plusieurs éléments entrent en ligne de compte dans la compréhension de la construction et du vécu des attentes non satisfaites sur l'employabilité des jeunes diplômés issus des universités du Bénin en général et celle de Parakou en particulier. L'analyse de ces éléments fait de la question de la difficile employabilité des diplômés des universités du Bénin et de celle de l'Université de Parakou qui a fait l'objet de cette recherche, un phénomène à causalités intriquées et insoupçonnées.

Un premier élément qui se dégage renvoie à la gouvernance du secteur de l'éducation, en l'occurrence à l'absence d'équité. En effet, l'absence d'équité notée dans le parcours scolaire d'un apprenant aux niveaux du primaire et du secondaire lui est le plus souvent préjudiciable plus tard dans le choix de sa formation (sélective à l'entrée ou non) ou dans son classement par l'Etat. La pénurie d'enseignants des matières scientifiques telles que les mathématiques, la physique ou la chimie entraîne une gestion inéquitable de ce type d'enseignant. Cette situation fait que les plus qualifiés restent dans les grands centres-urbains ayant le plus grand nombre de collèges. Les localités reculées se contentent le plus souvent d'enseignants vacataires ou de jeunes diplômés de ces disciplines ou pis encore de diplômés des sciences économiques. Alors que très souvent, les élèves de ces collèges « ruraux » s'en sortent (dans ces disciplines) avec des notes approximatives à la lisière de la moyenne, le mode de sélection dans les formations sélectives à l'entrée se fait sur la base des fortes moyennes dans ces disciplines scientifiques dont les enseignements étaient donnés par un personnel alternatif. Il y a le sentiment qu'il s'agit d'une gouvernance du secteur de l'éducation à plusieurs vitesses qui offre le paquet de compétences dans certaines zones (localités) ou

disciplines et le service minimum dans d'autres. Cette absence d'équité est révélée par nombre de travaux qui montrent d'ailleurs que « un tiers seulement des écoles au Bénin répond aux normes de l'École de Qualité Fondamentale (EQF) relatives au matériel pédagogique. On note une certaine iniquité géographique, avec de fortes disparités communales dues à un manque de cohérence dans la politique de distribution des intrants devant contribuer à la qualité de l'enseignement et à des facteurs socioculturels ». (ADEA, 2005). Si un tel constat était observable en 2005, plus d'une décennie après il est encore d'actualité surtout en termes de manque de matériels et d'enseignants à procurer aux écoles de la maternelle au supérieur. S'il est important de scolariser les enfants, il est tout aussi important de les former par un personnel qualifié et ce, dans un cadre et environnement adéquat disposant de toutes les offres d'enseignement. Il en résulte qu'au Bénin, le développement quantitatif n'a pas été soutenu par un développement qualitatif conséquent. Une telle situation limite déjà les chances des apprenants à sortir du lot et à accéder à des formations sélectives dans lesquelles l'insertion dans un corps de métier serait moins compliquée. Il en résulte que la gouvernance du secteur de l'éducation produit aussi des inégalités de chance en matière d'insertion professionnelle des diplômés. Comprendre donc la question de l'insertion professionnelle des diplômés d'une université pourrait donc renvoyer à des aspects insoupçonnés de la question.

Un deuxième élément qui ressort de l'analyse des résultats est non seulement le poids des trajectoires scolaire et étudiante des diplômés demandeurs d'emploi, mais aussi la capacité de ce dernier à « se construire » à partir de compétences mobilisées en dehors des amphithéâtres. Le qualificatif de diplômé « n'est pas en soi la garantie d'une présomption de compétence » (L., Kojoué 2017) donnant droit au recrutement. C'est d'ailleurs ce qui explique la paradoxale et impitoyable sélection finale qui se fait après le cursus universitaire par le marché de l'emploi. La fluidité ou non de la trajectoire étudiante d'un apprenant peut présager de sa proximité avec

l'emploi ou non et de ses chances de le garder, une fois hors des amphithéâtres. Au regard de ces profils éclatés, trouver et conserver un emploi qui apparaît comme le couronnement normal d'un cursus universitaire est plutôt le produit d'une série de facteurs dont entre autres le déroulement des trajectoires estudiantines de l'apprenant avant le diplôme, l'acquisition ou non des compétences, son réseau de relations (constitué le plus souvent pendant ses stages ou ses contacts avec les acteurs du monde professionnel), etc.

Il ressort de ce qui précède que les profils des diplômés sont très éclatés et que tout diplômé n'est forcément pas demandeur d'emploi. En effet, certains apprenants avaient déjà un emploi stable dans un secteur étatique (santé, armée, enseignement, etc.) et viennent à la formation dans le souci de changer de catégorie⁵³ et d'indice salarial au sein de leurs corporations. On pourrait retenir à partir des profils des apprenants et des diplômés de l'UP que l'employabilité d'un diplômé, c'est-à-dire sa capacité individuelle à acquérir et à maintenir les compétences nécessaires pour trouver et conserver un emploi est en fait le produit d'un ensemble de facteurs intriqués. Ces facteurs sont la trajectoire sociale du diplômé, la gouvernance qui est faite de l'éducation, les implications de celles-ci sur les trajectoires scolaires et estudiantines et la politique nationale d'insertion professionnelle.

Un troisième élément qui ressort de l'analyse de nos résultats renvoie à la politique nationale de formation et d'insertion professionnelle. Il résulte de ce qui précède, une dépréciation implicite des diplômes du fait du nombre de plus en plus croissant des diplômés et du rétrécissement du marché de l'emploi. Des travaux abondant dans le même sens ont montré que « globalement, l'expansion de la scolarisation massive et la production d'un nombre de diplômés de plus en plus élevé constituent des éléments explicatifs de la dépréciation de la valeur du diplôme sur le marché du travail » (Duru-Bellat, 2006). Cette situation de prédominance des emplois de fait

⁵³ Les agents des différents secteurs de l'Etat sont répartis suivant leur niveau de qualification professionnelle en cinq catégories désignées dans l'ordre hiérarchique suivant : A, B, C, D et E.

apparaît comme la résultante de la « reproduction continue » des mêmes types de formations et de compétences classiques pour l'administration publique comme celles dont avait eu besoin l'administration coloniale, comme si le temps n'avait pas fait évoluer les besoins de l'État en cadres ou comme si les défis du développement n'avaient pas fait émerger de nouveaux secteurs d'activités nécessitant de nouvelles compétences.

Aucune filière de formation dans les universités, n'a pu mettre en place des stratégies de formation pouvant aider à sortir de la conception traditionnelle des profils d'emplois classiques aujourd'hui dépassée. L'agent d'agriculture actuel n'a plus rien de commun avec celui d'avant au vu des évolutions dans le secteur. Dans le secteur agricole comme dans les autres secteurs, on assiste à la naissance des entreprises agricoles privées (Fermes agricoles) qui doivent apprendre à rechercher les compétences techniques nécessaires à leurs productions. C'est dans ce sens que Mahaman Tidjani Alou analysant le système scolaire post école coloniale voit dans celui-ci « la continuité des traditions de l'école coloniale, maintenant ainsi les faiblesses de celles-ci à savoir (...) sa dynamique exogène entretenue par l'utilisation de la langue française comme langue d'enseignement (...) et sa dynamique étatisante qui l'a fait se développer dans le sens d'une réponse aux demandes de l'État en cadres, sans qu'on ne tienne suffisamment compte des besoins réels du pays, envisagés dans leur globalité. Dans ce sens, l'école n'a fait que fabriquer des aspirants à la "profession fonctionnaire", dans la mouvance post-coloniale d'une pénurie de cadres étatiques. Tout comme elle fut à la base de l'inadéquation Formation/Emploi avec tous les déséquilibres qu'elle entraîne (T. A. Mahaman 1992, p. 19). On peut donc comprendre pourquoi Emile Le Bris (directeur de recherche à l'ORSTOM et responsable du Groupement de Recherche INTERURBA), dans son exposé introductif au colloque « Jeunes, ville et emploi », parlant du chômage des diplômés africains insiste sur le divorce patent entre des systèmes de formation inadaptés et la réalité d'un marché de l'emploi dont rien ne permet de prévoir l'amélioration

à court terme tout en évoquant ce qu'il désigne par contresens et qui renvoie à une Afrique à la fois sur-scolarisée, sous-scolarisée et mal scolarisée où le dysfonctionnement des systèmes éducatifs apparaît plus comme un symptôme que cause d'une crise (E., Le Bris 1992, p., 45). Toutefois ce marché de l'emploi est diversement perçu par les interlocuteurs. Pour certains enseignants, il est très serré, très réduit pour le nombre pléthorique de diplômés qui sont libérés par l'UP. Pour d'autres, il est aujourd'hui très dynamique et demande des acteurs capables de s'adapter ou de compléter autrement leur formation. Son caractère dynamique contraste alors avec les formations techniques ou universitaires qui elles sont restées classiques et beaucoup plus adaptées à un travail salarié. Ces formations élaborées en fonction des besoins en cadres des Etats avait conduit à un système automatique de recrutement des diplômés dans l'administration publique développant ainsi la logique de l'association du diplôme universitaire au fonctionariat et aux prébendes y afférent. La formation universitaire a été jusqu'à un passé récent sous-tendue par la logique d'insertion verticale consistant en la polarisation du prestige et de la réussite sociale autour des emplois de la fonction publique et des institutions de l'Etat. Si le fonctionariat apparaît comme l'issue normal d'un parcours de formation, le marché de l'emploi, quant à lui, semble être très avare en emploi. Le marché de l'emploi ouvert aux emplois de fait qui nécessitent de la part des diplômés des stratégies de complémentarité de leur formation, le plus souvent par une grande inventivité, des compétences non scolaires telles que la capacité de communiquer, le dynamisme, la capacité de résilience à toute situation, etc.

Tout fonctionne comme si les diplômés de l'UP avaient peu à peu renoncé aux emplois de droit en optant pour des activités de façon générale. Les diplômés évitent d'évoquer le mot « emploi » dans les discours. Le terme plus usité est celui « d'activité ». Ce terme plus englobant leur donne l'impression d'être socialement utile bien qu'ils n'aient pas trouvé d'emploi à l'issue de leur formation. Les stratégies

des jeunes diplômés de l'UP révèlent la substitution progressive du terme d'emploi par celui d'activité. Une idée similaire apparaît chez Michel Godet, lorsqu'il affirme : « l'emploi est mort, vive l'activité » (M. Godet 1997). Jean-Louis Laville définissant l'activité, écrit : « il s'agit d'un travail auquel ne seraient plus associées les protections qui lui étaient liées dans la condition salariale » (J-L. Laville 2008, p.54). Viti soulignant la dimension aussi bien historique que théorique de la distinction entre travail et activité affirme que « cette distinction reviendrait à tracer une ligne de démarcation assez nette, quoique en évolution constante, entre les activités productives non directement liées à la valorisation du capital (activité de subsistance, travail servile, secteur informel) et le travail au sens strict, c'est-à-dire le travail salarié formellement libre, qui ne concerne, aujourd'hui en Afrique, qu'un nombre restreint de sujets » (F., Viti, 2013, p. 13). La distinction que je fais dans ce travail entre activité et emploi est un parti pris théorique qui me permet de mettre l'accent sur les dimensions salaire et protection sociale, contenues dans l'emploi, d'une part, et la précarité, le fonctionnement à l'opportunité et la débrouillardise contenues dans l'activité, d'autre part. Je considère l'activité comme une notion plus englobante qui déborde largement le cadre de l'absence des protections sociales pour concerner aussi tout ce qui d'une manière ou d'une autre procure des revenus à celui qui l'exerce. Une telle situation pourrait amener les uns et les autres à se poser la question de savoir si l'issu normal de la formation ou de l'éducation devrait être le travail salarié pendant que les qualifications scolaires ne sont plus un gage d'obtention d'un emploi plus sécurisant.

Les formations reçues par les diplômés n'aboutissent plus forcément à un emploi salarié, à un emploi dans la fonction publique ou à un emploi en rapport avec la formation initiale du diplômé, à telle enseigne qu'il est important de se poser la question de savoir ce que devrait-être la finalité de l'éducation dans ce contexte de massification de l'éducation et de surproduction de diplômés. Le rapport final du séminaire sur la « politique de refondation

curriculaire, processus de développement curriculaire, réalités locales et défis du xxie siècle » dirigé par Agbo (2000), en fournit quelques éléments de réponses : l'éducation peut-elle encore être pensée en termes de formation pour le travail, de spécialisation et de filières ? La réponse se doit d'être négative. En effet, il semble de plus en plus que l'Education pour tous doive former à la fois à l'action et à la réflexion. Au lieu de préparer l'individu à exercer une activité bien définie, l'éducation doit de manière croissante préparer l'individu à apprendre tout au long d'une vie. Ce ne sera qu'ainsi que chaque individu pourra faire face à l'angoisse de devoir toujours changer et s'adapter à des contextes en perpétuel changement (J. Agbo 2000). La massification de l'éducation et les difficultés notées dans sa mise en œuvre avaient entraîné non seulement une « métropolisation des contenus des enseignements » mais aussi des « poches de bonnes performances » et des « poches de faibles performances » rendant difficile l'employabilité des diplômés. De nos jours, moins que la massification de l'éducation, c'est la mise en œuvre de la réforme de l'enseignement supérieur à travers le système LMD visant « l'harmonisation de l'architecture de l'enseignement supérieur en Europe » (Tidjani Alou, 2011) et en Afrique francophone. Cette autre forme de stabilisation des normes de l'enseignement et de la formation au niveau supérieur qu'est le LMD se met en œuvre dans le même contexte qu'a connu la massification de l'éducation, c'est-à-dire celui de pénurie de ressources humaines, d'infrastructures et d'équipements appropriés, d'inégale répartition des universités selon les régions qui induit des effectifs pléthoriques et des amphithéâtres hors normes contrastant avec les ambitions et rêves associés à ce nouveau système. Il en résulte une standardisation des offres de formation et des compétences à donner aux apprenants ainsi qu'une forte homogénéisation des profils. Pendant ce temps, le marché de l'emploi devient de plus en plus saturé tout en s'ouvrant sur un marché plus large d'emploi et d'activité pour lequel il est indispensable de trouver les profils appropriés et les besoins en compétence d'un champ aussi large que le « marché de l'emploi et de l'activité ».

Conclusion : Et si l'on formait plutôt en vue d'une activité plutôt que d'un emploi ?

L'analyse des stratégies et des formes d'employabilité des diplômés de l'Université de Parakou a révélé des situations qui révèlent un malaise au sein de l'enseignement supérieur. Elles révèlent dans un premier temps, l'incapacité de la formation universitaire à satisfaire les besoins en compétence découlant du caractère dynamique du marché de l'emploi devenu marché de l'emploi et de l'activité. Cette incapacité apparaît comme le symptôme d'un malaise existant. Ces différentes stratégies et formes d'employabilité ont aussi permis de comprendre la persistance de la conception traditionnelle étatisante des profils d'emplois classiques du système colonial sans une prise en compte des mutations survenues en termes de nouveaux profils, de nouveaux besoins en compétence des populations et des structures de délivrance de services ou de prestations. En effet, cette recherche a permis de constater qu'aucun Etat, qu'aucun marché de l'emploi n'est en mesure d'absorber les milliers de diplômés déversés chaque année par les universités, fût-il généreux et ouvert et que la situation de difficile insertion professionnelle des diplômés observée sur le plan national et par rapport aux diplômés de l'UP ira en grandissant sans aucun espoir de résorption si la finalité de l'éducation n'est pas repensée. La massification suit son cours et rien ne semble pouvoir l'arrêter. Les effectifs des diplômés vont en grandissant et les administrations publiques et privées ainsi que les institutions devant les employer connaissent de jour en jour une saturation. L'analyse des formes et stratégies d'employabilité révèle une forte dynamique de l'auto-déclassement, de désajustement, de complémentation et de décrochage qui consiste en un fonctionnement à l'opportunité et en des formes d'engagement pour des métiers alternatifs ou par défaut qu'il convient de désigner par le concept « d'activité de subsistance et d'attente ». « Activités de subsistance » en ce sens qu'elles permettent aux diplômés de pourvoir à leurs besoins et d'assurer leur existence aussi bien matérielle que psychologique. « Activités d'attente » en ce sens qu'elles permettent

aux diplômés (grâce à des stages ou à la poursuite des études) de « tuer le temps » tout en se forgeant les ressources et les atouts en vue d'une meilleure compétitivité et en vue de leur employabilité.

Il est aussi ressorti qu'avec le vécu des attentes non satisfaites des diplômés, l'on assiste à un glissement d'une forte polarisation du prestige et de la réussite sociale autour des emplois de la fonction publique et des institutions de l'Etat vers une polarisation de l'attention autour des secteurs alternatifs comme le privé, l'informel et l'entrepreneuriat. Parallèlement à cette polarisation de l'attention autour de ces nouveaux secteurs, se développe une dynamique générale d'employabilité dans les « activités de subsistance » invitant ainsi à la substitution du couple « éducation-emploi » par la triade conceptuelle « éducation-activité-polyvalence ». Si la massification de l'éducation continuera et produira des milliers de nouveaux diplômés, la seule alternative capable de renverser la tendance en matière d'employabilité des diplômés de l'UP est la rupture avec la polarisation du prestige autour de la fonction publique et du « salaire d'Etat » (Sony Labou Tansi, 1992) ainsi que la révision de la finalité de l'éducation en vue d'ouvrir les esprits à l'entrepreneuriat, à l'auto-emploi, à la formation comme besoin pour la vie et à la formation à la carte en vue d'un arrimage entre projets de vie des apprenants et besoins réels de formation.

Références bibliographiques

Agbo, John, Rapport final du séminaire-atelier libreville, gabon, du 23 au 28 octobre 2000 « politique de refondation curriculaire, processus de développement curriculaire, réalités locales et défis du xxie siècle ».

Delès, Romain, 2018, Quand on n'a que le diplôme...Les jeunes diplômés et l'insertion professionnelle ; Presse universitaire de France / Humensis.

Emile Le Bris, 1992, Actes du colloque sur « jeunes, ville, emploi : quel avenir pour la jeunesse africaine ? » 26 - 29 octobre, Paris.

Giersa, 2012 : 25).

- Strauss A., 1992, La trame de la négociation. Sociologie qualitative et interactionnisme. Paris, l'Harmattan.
- Godet, Michel, 1997, Emploi : le grand mensonge : vive l'activité, Paris, Pocket.
- Imorou, A-B., 2015, Les mobilités saisonnières des mineurs : dans l'antichambre des migrations et des nouvelles trajectoires sociales dans le Bénin rural.
- Kojoue Larissa, 2017, Tu seras un Docteur.e mon enfant ! Expériences et postures de recherche des thésards africains, Editions l'Harmattan.
- Laville, Jean-Louis, 2008, Le travail : une nouvelle question politique. Editions Desclée de Brouwer.
- Nachi, Mohamed, 1998, Justice et injustice du tanfil : la part du légal et du conventionnel dans la construction sociale du sens ordinaire du juste. In: Droit et société, n°39, 1998. Une sociologie non culturaliste de la norme en contexte arabe. pp. 257-276.
- République du Bénin, 2011, Enquête Modulaire Intégrée sur les conditions de vie des ménages (EMICoV)
- République du Bénin, 2006-2015, Plan décennal de développement du secteur de l'éducation (PDDSE)
- République du Bénin, Ministère des enseignements maternel et primaire, 2005, Les normes EQF (école de qualité fondamentale) pour le pilotage d'une éducation de qualité au Bénin, Association pour le développement de l'éducation en Afrique, (ADEA) –
- République du Bénin, Plan sectoriel de l'éducation (PSE 2018-2030).
- Sissoko, Tiefing, 2016, Insertion professionnelle des diplômés maliens formés en France : quels choix entre la France et le pays d'origine ? In Penser l'Etat, penser la jeunesse. Quelle gouvernance des politiques de jeunesse dans les Etats d'Afrique francophone ? Sous la direction de Tiefing Sissoko. Editions l'Harmattan, pp. 109-123.
- Sony Labou Tansi, 1992, Actes du colloque sur « jeunes, ville, emploi : quel avenir pour la jeunesse africaine ? » 26 - 29 octobre, Paris
- Steinbeck J., 1939, Les raisins de la colère. Éditions Gallimard, 1947, pour la version française.

Tama, Clarisse, 2014, Être enseignant au Bénin, les mutations d'un groupe professionnel. Rüdiger Köppe Verlag, Allemagne. 321p. ISBN 978-3-89645-835-3.

Tidjani Alou M., 1991-1992, Les politiques de formation en Afrique francophone. Ecoles, Etats et Sociétés au Niger. Thèse de Doctorat. Institut de Sciences Politiques, Université de Bordeaux.

Tidjani Alou Mahamane, 2011, L'État patrimonial au quotidien : politiciens, douaniers et milieux marchands au Niger. In L'État néopatrimonial : genèse et trajectoires contemporaines. Sous la direction de Daniel C. Bach et Mamoudou Gazibo. Presses de l'Université d'Ottawa.

Viti, Fabio, 2013, Travail et apprentissage en Afrique de l'Ouest. (Sénégal, Côte-d'Ivoire, Togo). Editions Karthala.

Dépôt légal n° 11618 du 16 /09/19
Bibliothèque nationale du Bénin, 3^{ème} trimestre

HOMMAGES À TITRE ANTHUME

1. Prof. Honorat Aguessy
2. Dr. Denis Amoussou-Yéyé
3. Prof. Albert Tingbé-Azalou
4. Dr (MC). Amédée J. Odounlami
5. Dr. Bodéhou G. Dah Lokonon
6. Dr (MC). Elisatbeth Gnansounou Fourn
7. Dr. (MA) Bonaventure d´Oliveira
8. Dr. (MA) Jean-Marie Botchi
9. Dr. (MA) David Houinsa
10. Dr. Grégoire Houssou

HOMMAGES À TITRE POSTHUME

1. Dr. Denis Fagla Ahouangan
2. Dr. Léon Sacramento
3. Dr. Claude Assaba
4. Dr. Jean.-Marie Apovo
5. Dr (MC). Christian Agossou
6. Dr. Abdoulaye Galilou
7. Dr. Denise Sossouhounto
8. Dr Finagnon Oké

CONTACT :

072 BP 445 Cotonou

Tél. +229 95 06 13 35/ 97 46 12 83

Email : colloqueanciensdsa2019@gmail.com

ISBN N°978-99982-0-153-8